

 <https://www.francebleu.fr/infos/societe/journee-du-harcelement-scolaire-aupres-des-ecout...>

 De

 5 min read

Journée du harcèlement scolaire : auprès des écoutantes de la Maison des adolescents de Cherbourg - France Bleu

Le 7 novembre est devenue depuis 9 ans la journée de lutte contre le harcèlement au sein des établissements scolaires et sur les réseaux sociaux. Cette journée permet d'offrir une visibilité médiatique à ce sujet de société alors **qu'aujourd'hui plus d'un élève par classe en moyenne est victime de harcèlement** selon une enquête nationale publiée en février dernier par le ministère de l'Education nationale.



Au delà de cette journée spéciale, dans la Manche, des dispositifs sont mis en place au quotidien pour lutter contre le phénomène : les jeunes en souffrance peuvent notamment être accueillis au sein des Maisons des adolescents. Ici ce sont les accueillants-écoutants qui recueillent leur parole. Pas évidente, car souvent les jeunes culpabilisent et restent isolés témoigne **Ingrid Cauvin, accueillante-écoutante à la Maison des adolescents de Cherbourg**. Il s'agit de les amener à dire les choses, en douceur. *"Je pense à une jeune fille qui me racontait des faits qu'elle avait vécu et qu'il ne voulait pas nommer le mot harcèlement. Elle racontait surtout une mise à l'écart. En effet, des moqueries. On l'insultait d'intello par exemple, d'avoir toujours des bonnes notes, d'être un peu la chouchoute des professeurs, une mise à l'écart et puis des rires, beaucoup de rires. Et puis jusqu'à parler d'un acte physique où elle pensait d'abord que c'était pas fait exprès. Et puis la semaine d'après, il y avait un deuxième acte physique. Donc là encore, elle a excusé. C'était pas fait exprès. Et puis au bout de la troisième, elle est venue à la maison des adolescents en se posant cette question est ce que finalement cet acte qui devait être malencontreux n'était pas quelque chose de visé et ciblé? Comment elle en a pris*

conscience justement? Qu'est ce qui fait le déclic? Elle a eu le très bon réflexe d'en parler à ses parents. Et en fait, ce qui s'est passé, c'est que les actes qui avaient lieu à l'école et les paroles ont commencé à continuer par portable. Et c'est là que la maman a compris qu'il y avait des choses qui se passaient en dehors de l'école et qui continuaient sur la soirée. "

"Dire les choses, ce n'est pas être une balance"

Libérer la parole c'est tout l'enjeu au sein de la Maison des adolescents qui a déménagé il y a un an en plein cœur du centre-ville de Cherbourg pour que l'accès soit plus facile pour les jeunes accueillis ici, de 11 à 25 ans. Deux salons d'entretien ont été installés, pour que les adolescents trouvent ici un espace à eux. Ici ils peuvent parler de tous leurs problèmes et le harcèlement scolaire revient sur le devant de la scène régulièrement. Ni forcément plus ou moins qu'avant constate **Jenny Mouchel, accueillante écoutante** " *On ne peut pas dire qu'il y ait plus ou moins de jeunes victimes ou qui viennent en parler. Ça dépend aussi des périodes, des événements à la télé et ça a forcément un impact. Après, ça peut les interpeller, qu'ils se disent " moi aussi je suis peut être concernée". En plus, ça permet de faire réfléchir un peu l'entourage aussi parce que les parents n'ont pas toujours conscience de ce qui se passe non plus au collège. "* Des adultes qui peuvent avoir du mal à détecter les problèmes...oui à les surestimer constate Ingrid Cauvin " *On a peut être aussi des parents -et c'est là qu'il faut faire attention- qui peuvent assez rapidement nommer du harcèlement alors qu'il peut s'agir de petits conflits, de petites disputes. Il y a une définition précise du harcèlement qui vient des actes répétés et aussi de choses vécues en groupe."*

Des actes qui peuvent donc être repérés par les adultes mais aussi les autres élèves, les témoins. Leur rôle est capital rappelle **Anne-Claire Jouault, la cheffe du service départemental à la Maison des ados de la Manche.** " *Dire les choses, ce n'est pas être une balance, ce n'est pas dénoncer, mais c'est aider un enfant qui lui aussi est en souffrance*" explique t'elle. Parce que pour lutter contre les conséquences du harcèlement, il faut s'intéresser à ses causes. " *Dans la dynamique du harcèlement, on a effectivement peut être deux victimes, c'est à dire qu'on a bien deux enfants en souffrance. Le harceleur est aussi un enfant en souffrance et qu'il faut prendre en considération. Il n'est souvent pas entendu "*

Les auteurs des faits qui franchissent rarement la porte de la Maison des ados. Pour faire bouger les lignes, les responsables ont conçu des petites vidéos "Aidez moi-aidez le" diffusées dans les établissements scolaires et sur You Tube. Les images sont très simple, des silhouettes noires, anonymes. C'est plus efficace explique Jenny Mouchel : *" Ça peut être un garçon, ça peut être une fille, de n'importe quelle origine C'est neutre, le plus neutre possible pour montrer que justement, le harceleur ou le harcelé peut être tout le monde. Tant qu'on résout pas la souffrance du harceleur, on ne résoudra rien, on changera peut être simplement la personne harcelée. Et à un moment donné, le harceleur peut devenir harcelé, le harcelé harceleur. Donc pour arrêter ce cercle, il faut prendre en charge les deux. "*

La Maison des adolescents qui a des antennes également dans le centre et sud du département et des relais sur internet, Pour orienter les ados en souffrance, les accueillants-écoutants qui sont aussi présents sur les réseaux sociaux

Generated with Reader Mode